

Partie Française.

PHÉDON, OU DE L'ÂME.

Par M. LE PROFESSEUR COUSSIRAT, Officier d'Académie.

(Suite).

III.

L'immortalité de l'âme, d'après Socrate, tel est le sujet du Phédon.

N'y cherchez pas un exposé didactique, à la manière des modernes, ou même des anciens, comme dans les Tusculanes de Cicéron. C'est sous forme de dialogue, au milieu de digressions assaisonnées de plaisanteries d'un sel attique, malgré le sérieux de la situation, que se déroulent des preuves de valeur inégale, dont la plupart reposent sur des théories particulières à certaines écoles de philosophie, mais qui ne trouvent plus créance depuis longtemps.

Au lieu de les mettre en forme, à la suite de Victor Cousin, dans l'Argument qui précède le livre, j'aime mieux reproduire en abrégé la discussion qui s'engage entre Socrate et ses amis, sans toutefois le suivre dans tous les méandres où il lui plaît de la prolonger. Le résumé y perdra le charme de l'original ; mais qu'attendre d'autre d'un résumé ?

La mort, dit Socrate, est un voyage. Ce voyage qu'on m'a ordonné me remplit d'une douce espérance, et il fera le même effet sur tout homme qui croit que son âme est préparée, c'est-à-dire purifiée. La mort est donc un bien, car nulle part que dans l'autre monde le philosophe ne rencontre la pure sagesse qu'il cherche.

A cela Cébès répond : " Il semble que lorsque l'âme a quitté le corps elle n'est plus : que, le jour où l'homme expire, elle se dissipe comme une vapeur ou une fumée, et s'évanouit sans laisser de traces.